

une petite échelle, des banques agricoles soutenues par l'Etat où les classes pauvres peuvent se procurer à des taux raisonnables les fonds que leur refusent les grandes banques organisées.

Voilà un remède, voilà un projet qui ne rencontrerait aucune opposition justifiable et qui est d'accord avec les idées, avec la civilisation nouvelle.

Pourquoi ne pas reprendre la solution du problème dans cette direction qui est humanitaire, pratique et intellectuelle ?

Nous tenions à montrer que nous n'avons aucun désir de voir se perpétuer la plaie usuraire et que nous sommes tout disposé à aider consciencieusement un effort salutaire fait dans la bonne voie ; mais, puisque l'expression est parlementaire, avec moins de " humbug."

LA RÉDACTION.

LE PATRIOTISME PROSTITUE

Il n'y a rien au monde de plus beau, de plus pur que le patriotisme ; rien n'est plus touchant que ses manifestations sincères et nobles lorsque l'âme du peuple se montre au grand jour, lorsqu'elle déborde dans des effusions émouvantes.

C'est pourquoi nous avons toujours aimé et admiré notre fête de la St-Jean Baptiste dans la célébration la plus naïve, sous la forme la plus primitive.

Nous aimions ces longs défilés d'ouvriers et de travailleurs, de marchands et de commerçants, d'hommes de profession et de rentiers se suivant sans beaucoup de marques distinctives, la feuille d'érable à la boutonnière, pour rappeler le grand jour, avec par-ci par-là quelques petits Saint-Jeans plus ou moins frissonnant auprès d'un mouton blanc. Deux ou trois corps de musique complétaient la procession qui parcourait les grandes rues pavoisées.

Il n'est pas jusqu'aux discours qui se faisaient invariablement lorsque le défilé était clos qui n'avaient leur charme. Ils étaient bien quel-

quefois un peu surannés ; il pouvait y régner un emballement souvent traduit en termes trop pompeux, mais il y avait dans tout cela une atmosphère entraînante de sincérité, de bonne foi et de patriotisme bien réel.

Songez donc à notre désappointement après avoir assisté à la mascarade de jeudi.

On a voulu faire du neuf, du fin-de-siècle, on n'a réussi qu'à faire quelque chose d'absolument chouteux.

Cette vachalcade, cette descente de Courtille à laquelle nous avons assisté et qui a duré plus de sept heures était purement et simplement de la prostitution du patriotisme.

D'abord, pourquoi fêter la St-Jean Baptiste un autre jour que le 24 juin ?

A-t-on jamais vu les Etats-Unis fêter le 4 juillet deux jours d'avance ?

Voit-on jamais la France célébrer le 14 juillet le 11 ou le 13 ?

Si les dates ont une valeur. Si l'anniversaire a une portée morale, il n'est permis à personne de les changer ni d'en substituer d'autres qui ne peuvent parler à l'âme ni à l'esprit du peuple.

Mais encore cela ne serait pas très grave si cette substitution n'avait été accompagnée d'une débauche de mauvais goût, de mercantilisme, de cocasserie et de grotesque, capable de faire des Canadiens-français pour de longs jours à venir la risée de ce continent.

Quant à exhiber ce qu'on leur a montré là, il eût mieux valu sûrement que plus de Canadiens fassent retenus chez eux, comme le redoutaient tant les organisateurs de la cérémonie.

Que signifiaient donc ces hideuses voitures réclames qui constituaient la fraction la plus brillante et la plus bruyante de la cavalcade ? D'où venaient toutes ces carrioles bariolées, empanachées, obscurcissant l'air de réclames stupides.

Si Jean Baptiste n'a sûrement jamais rêvé que sa fête servirait à pareil usage.

Et ces bicyclistes sales, déguenillés, obscènes souvent, était-ce la personnification du patriotisme canadien ?

Croit-on que Duvernay, Loranger, David, aient